

## Un cyclone politique rode

L'Express - Simon Rajaona – 23/02/12

La conjoncture semble être à la tentation des mesures ou des initiatives extrêmes. La mise en œuvre de la Feuille de route accuse des couacs, les médiateurs se prennent pour des proconsuls, l'opposition ne donne pas, mais pas du tout, l'impression de vouloir la fin de la crise etc. Des journaux partisans commencent à parler de l'imminence d'un remaniement. Le vent de février y est sans doute pour quelque chose. C'est un mois emblématique pour la Transition. Le sept février pour le massacre devant le palais d'État d'Ambohitsorohitra et le dix pour la première présentation du gouvernement (encore) insurrectionnel sur la place du treize mai. Qui se rappelle encore des « Quatre compagnons de l'Apocalypse » comme disait un film ? Trois ans après, il ne reste plus que Hajo Andrianainarivelo, actuel vice-premier ministre en charge du Développement et de l'Aménagement du Territoire, pour rappeler la détermination et la persévérance dans la foi au changement. Vient ensuite la deuxième vague avec Christine Razanamahasoa, actuelle ministre de la Justice. Depuis, il y a eu charrette sur charrette de limogeages et le départ de Monja Roindefo, le premier chef de gouvernement de la Transition, scelle la fin d'une période. Tous les pionniers politiques de 2009 se sont dispersés. Les uns ont trouvé refuge au Parlement de la Transition. D'autres ont carrément changé de camp par dépit ou colère. On en a perdu beaucoup de vue, mais les prochaines élections pourraient donner l'occasion de bien de come-back. Contrairement à ce que l'on peut penser, le départ d'un ou de quelques ministres n'est pas un évènement extrême. Certes, il aurait pu, mais c'était à des époques où les ministres étaient vissés à leur fauteuil pratiquement à vie. Tout au plus, un remaniement faisait penser au jeu des chaises musicales où l'on s'échangeait des fauteuils et de casquettes. Aujourd'hui au Ravitaillement, demain à la Justice.

Sous la première ou la deuxième République, un véritable remaniement qui virerait carrément des ministres, s'apparenterait à un séisme politique. Pour mémoire, l'ancienne première dame, Céline Ratsiraka, n'a pas toujours été très heureuse dans ses déclarations. Quelque temps avant la défaite de son mari à la présidentielle de 2001, elle répondit à un journaliste audacieux qu'« on ne change pas une équipe qui gagne ». Elle paya son assurance par neuf années d'exil. Marc Ravalomanana (encore lui) usa du remaniement comme un produit énergisant ou un matériel de dopage. Pour fouetter les énergies ou les compétences, l'ex chef de l'État suspendit au-dessus de chaque tête du gouvernement l'épée de Damoclès d'un limogeage à sec, sans état d'âme. À cette allure-là, le remaniement était devenu une banalité des années de son mandat. Il n'y a pas de ministres ou de Premier ministre à vie. Tout dépend du bon vouloir d'un maître après Dieu. À condition de savoir nager, on pouvait durer au fauteuil. À la limite, point n'est besoin de compétences particulières. Les techniciens haut de gamme ne manquent pas d'autant plus que, sur la paille, ils accourent au premier signal faute de pouvoir payer le billet d'avion pour mettre leur cerveau au service de gens qui savent ce que qualité, savoir-faire et efficience veulent dire. Marc Ravalomanana (encore lui) a usé et abusé de sa toute puissance et traité les ministres comme de vieilles chaussettes. On le lui a fait payer. Les ministres n'ont pas défendu le navire et ont abandonné leur commandant dans le naufrage politique d'une démission sans conditions.

L'actuel gouvernement dit d'union nationale sauvera-t-il le pays et son chef de la même infortune d'un naufrage imminent ? En tout cas, le Président de la Transition semble être le plus défavorisé dans sa liberté de manœuvre. La Feuille de route a été signée dans l'enthousiasme général, mais on ne savait pas encore dans quel guépier allait-elle fourrer le pays. Au lieu d'être une garantie de stabilité, elle est devenue un facteur de blocage. Au lieu de favoriser l'avènement d'un équipage solidaire, elle a mis un panier de crabes au gouvernail. On se demande pendant combien de temps encore, Andry Rajoelina va tenir le coup avant de faire un saut décisif. Il a été convenu, le mois de février est propice aux rappels, qu'il fallait avancer vite, très vite, aux élections pour accélérer la marche vers le changement. Mais obligé de composer avec mille et une têtes, mille et une formations et tendances politiques, le Président de la Transition ne peut user de ses prérogatives de chef de l'État. Alors que tout attermoiement, hésitation ou échec qui mèneront le pays vers la catastrophe lui seront imputés, il ne peut choisir comme Premier ministre ou ministres, des hommes qu'il faut

aux places qu'il faut. La Feuille de route consacre la désastreuse culture à palabres de l'Afrique. On parle, on parle et on n'avance pas. On négocie chaque pas et on tourne en rond. En période de crise, il faut un chef qui ose décider comment sortir de la tempête et par quel cap. Il n'est pas question de feuille de route imposée depuis un ailleurs inconnu. Tout dépend de la situation en mer. Pour la Grande île, elle est très mauvaise.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2647-courrier-des-lecteurs/un-cyclone-politique-rote.html>